ran, le dernier survivant des missions huronnes, encouragé par l'évêque, partit pour aller relever la croix du Sault Ste. Marie, que ses anciens compagnons Jogues et Raymbaut avaient plantée vingt ans auparavant. Il l'arbora sur les bords de la Baie de Keweenaw dans le lac Supérieur, et tandis qu'il méditait le projet d'aller rejoindre les Sioux dans le Haut du Mississipi, il mourut misérablement au milieu des bois par la famine ou par la hache d'un sauvage errant.

Au temps où Marquette se préparait à partir pour les missions du lac Supérieur, le Père Allouez s'y trouvait déjà, explorant les lieux et pénétrant dans des contrées qu'aucun blanc n'avait visitées avant lui. A la vue du vaste champ qui s'ouvrait à son zèle, le missionnaire implorait l'assistance de ses frères, et il demandait un nouveau renfort.

Telle était la mission de l'Ottawa ; mais il y en avait d'autres encore. Le Père Jogues, traîné en captivité par les cruels Iroquois de l'état de New-York, avait rougi de son sang cette terre infidèle. Le sol était préparé pour recevoir la semence du Catholicisme. Dès lors, les missionnaires tournèrent leurs regards vers les fangeuses tribus de la famille iroquoise, et en 1654, le Père Simon le Moine visitait le bourg d'Onondaga.

L'année suivante une mission fut établie, et les missionnaires explorèrent tout l'état depuis l'Hudson jusqu'à Niagara.

Mais voici que tout à coup la face des affaires change — un complot est formé contre la colonie française d'Onondaga, et cette première mission est anéantie après une courte existence de trois années. La guerre qui suivit, porta l'épouvante dans tout le Canada, et il ne fut pas possible de songer à une nouvelle mission dans New-York. La tentative que firent ensuite les Jésuites pour rétablir la mission de Michigan, est certainement une des entreprises les plus hardies que mentionnent les Relations, et c'est un des plus glorieux moments du courageux apostolat de ces missionnaires. A peine l'arbre de la paix a-t-il été planté, que les Pères se hâtent de nouveau vers les cantons iroquois et après vingt ans de labeurs, de prédications incessantes, ils ont la consolation de voir la plus grande partie des Iroquois professer la Religion du Christ.

Une autre grande mission était celle des Abénaquis dans le Maine, fondée par le Père Druillette en 1647. Il la visita ensuite à divers intervalles jusqu'à ce que des missionnaires y fissent leur résidence permanente.

Il y avait encore les missions du fleuve St. Laurent pour les tribus nomades des Algonquins, qui se réunissaient à Sillery et